

L'INSULAIRE

Volume 9
Numéro 2
Décembre 2003



Magella Caron, mairesse sortante
Merci Magella: Photo RD

Hymne à la démocratie

...remplacera la prière
qui ouvrait les séances
du conseil municipal.

Un merci particulier à Magella Caron pour
son dévouement, son implication et sa foi
dans notre petite communauté.

Merci aussi à Raymond Pelletier, qui a agi
avec engagement et générosité durant son
dernier mandat.

Nous saluons également la
candidature de Léopold Fraser qui s'est de
tout temps intéressé
à la chose publique.

Gilbert Delage
maire

Charles Méthé, Francis Michaud,
Denis Cusson et Louise Newbury
conseillers

«Nous les élus (es) de la municipalité,
reconnaissons la lourde responsabilité qui nous a été
déléguée par la population. Nous nous engageons donc à travailler
pour notre population en général et à assurer un développement durable
de notre île, notre lieu choisi ou chéri. Nous nous engageons à mettre
de côté nos intérêts personnels et nos chicanes pour décider en
fonction du bien commun dans une perspective à long terme.
Nous nous engageons après deux ans à rendre l'île dans
une meilleure situation que nous l'avons reçue pour que nos
successeurs puissent en faire de même.»

Publié par la Corporation des Propriétaires de L'Île pour la Conservation de L'Île Verte,
CP 287 ISLEVERTE, GOL 1KO

Sommaire

PAGE 1	Conseil municipal
PAGE 2	Recette Moussaka
PAGE 3	Salmigondis
PAGE 4	Cadre physique de l'île
PAGE 5	Si j'avais le choix
PAGE 6	Claudine et les eiders
PAGE 7	Claudine... (suite)
PAGE 8	la CDGTIV

Moussaka à l'agneau

Propos culinaires préparés par Marc Lorrain
de La maison d'Agathe



1,2 kg d'agneau de pré salé haché
1 oignon jaune
4 gousses d'ail
3 tomates fraîches
1/2 botte de menthe fraîche
300 gr de chanterelles de l'île Verte
1 c. à thé de cumin
sel et poivre au goût

6 grosses pommes de terre blanches
4 grosses courgettes
1 grosse aubergine ferme
huile d'olive extra vierge
farine

2 L de lait chaud
125 gr de beurre
150 gr de farine
1c. à thé de muscade

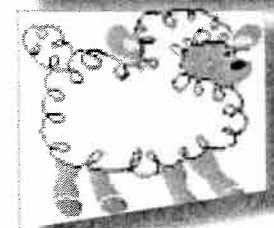
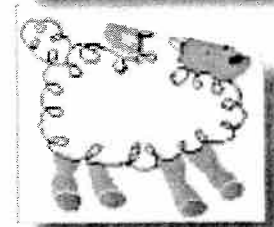
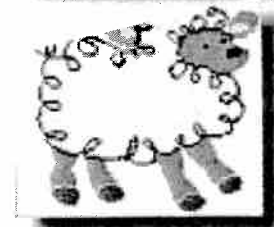
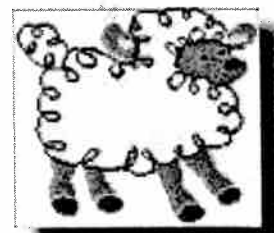
- * Faire dorer l'ail et l'oignon dans de l'huile d'olive extra vierge.
- * Incorporer l'agneau et faire cuire la viande 10-15 minutes à feu moyen.
- * Rajouter le cumin, sel, poivre, menthe fraîche, tomates (mondées et épinées).
- * Terminer le hachis en ajoutant les chanterelles et cuire 5-8 minutes. Laisser refroidir.

- * Couper en tranches fines de 2 mm les aubergines, courgettes et pommes de terre sur le sens de la longueur.
- * Saupoudrer de farine et faire dorer lentement à feu moyen dans un peu d'huile d'olive environ 4 minutes de chaque côté.
Ne pas utiliser trop d'huile pour les aubergines pour ne pas les imbiber de gras.
- * Superposer les trois légumes en étage au fond d'un plat rectangulaire allant au four.
- * Rajouter le hachis en omettant l'excédent de gras et de liquide.

- * Faire fondre le beurre à feu moyen dans un chaudron à fond épais.
- * Incorporer la farine et fouetter ensemble pour former une boule à laquelle on incorpore le lait chaud.
Fouetter pendant 20-30 minutes jusqu'à l'obtention d'une béchamel à consistance épaisse.
Il ne faut pas que la sauce colle au fond.

- * Étendre la béchamel sur le hachis.
- * On peut saupoudrer du fromage kefalotiri Sur le dessus (optionnel).
- * Cuire au four recouvert d'un papier alu pour 45 minutes.

- * Refroidir et servir chaud le lendemain.



L'équipe de l'Insulaire vous souhaite



bonne chair et bonnes Fêtes !



SALMIGONDIS

Le Larousse définit « salmigondis » comme étant un « mélange confus et disparate ». Je choisis cette formule pour la chronique que m'a demandée l'Insulaire, car à vrai dire, je n'ai aucun sujet précis à aborder.

Surtout, ne cherchez aucune trame logique dans ce qui va suivre ... il n'y en a pas.

oooooooooooooooo

Cela dit, si ma mémoire est fidèle, « Salmigondis » a déjà été le titre d'une chronique du regretté André Rufiange¹, dans le Journal de Montréal... je crois.

Toujours est-il que dans un de ses papiers, il rapportait ce qu'avaient écrit des élèves du primaire à qui on demandait de compléter certains proverbes.

Entre autres, un bambin avait terminé « Qui trop embrasse ... » par « ... a mal aux reins² ».

À une autre occasion, on avait imposé aux élèves la transcription de mémoire des paroles de l'hymne national « O Canada ».

Relevons les superbes perles suivantes :
« Ton histoire est une des paspires³ »
« Et cavaleurs, de froid tremblez⁴ »

!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!

Trêve de Rufiange et des joyeux petits monstres ! Parlons plutôt de l'Île Verte.

D'abord ce mot savoureux du coloré et philosophe Vital Caron, lors de la traversée du désormais célèbre « sentier de la bouette » :

« En ville, quand ils font une marche, c'est pour protester parce qu'ils sont frustrés. À l'Île Verte, quand on organise une marche, c'est pour le plaisir, c'est pour s'amuser ».

oooooooooooooooo

Puisqu'on parle de Vital, je ne peux m'empêcher de rapporter une autre anecdote.

Il y a une douzaine d'années – à peine un an après avoir acheté ma propriété à l'Île Verte –, je siège à Québec et, mes auditions s'étant terminées plus tôt que prévu, je décide de filer illico vers l'Île. Mais comme l'heure de la marée n'accorde pas le temps nécessaire pour me changer, j'arrive sur le quai en complet et cravate.

Dès que Vital m'aperçoit, il me lance d'un ton enjoué et moqueur : « Baptême, t'en viens-tu voler nos femmes ? »

oooooooooooooooo

Les temps changent. Magella et Vital ont maintenant une propriété sur le continent. L'une ayant été secrétaire-trésorière et maire et l'autre le dernier pêcheur de l'Île, c'est un gros pan de l'histoire îleverdienne qui franchit en sens inverse le sentier de la bouette.

Puissent les printemps, étés et automnes nous les ramener régulièrement et que boucanant pendant longtemps leurs infatigables et apaisants fumoirs.

oooooooooooooooo

Nous, les insulaires, sommes tous appelés à nous associer à un grand honneur et à l'applaudir chaleureusement.

En effet, c'est toute une étape dans la vie d'une artiste québécoise que de recevoir la statuette baptisée en hommage à un de nos immortels poètes et grand seigneur d'une autre île du Saint-Laurent.

Bravo Chloé pour ton Félix ! Bravo également pour tes récentes entrevues où s'exhalent ton courage, ta vérité et ton humanité.

oooooooooooooooo

À propos justement d'humanité, il y a à peu près un an, alors qu'elle défendait avec conviction et sincérité Mario et

son « exposition » permanente - sur sa propriété - d'à peu près tout ce qu'on peut imaginer – et même davantage –, Chloé, dans une envolée amicale, empathique et enthousiaste, a comparé mon ineffable voisin et artiste à rien de moins ... qu'au sculpteur Armand Vaillancourt.

Cette combien généreuse image m'est revenue récemment à la mémoire, en visitant le « Village global, les années 60 » au Musée des Beaux-Arts de Montréal, précisément lorsque je me suis arrêté devant le montage célèbre intitulé « La poubelle de Warhol⁵ » d'un sculpteur de Nice, Armand Pierre Fernandez, dit Arman.

« C'est sans doute à lui que pensait Chloé », me suis-je écrié en silence, « elle s'est tout simplement trompé d'Armand (ou d'Arman) ».

Il faut croire que c'est parfois comme ça que les artistes se rendent hommage entre eux... en tombant en admiration devant la poubelle de l'autre. Je parle d'Arman et de Warhol, bien entendu.

oooooooooooooooo

Le salmigondis permet forcément le coq-à-l'âne. Laissons donc l'enthousiasme communicatif de Chloé nous transporter – le temps d'une anecdote – dans un monde politique d'un autre temps ... celui de Maurice Duplessis.

Ce dernier, après une écrasante victoire de son parti, est interpellé à l'Assemblée nationale (législative à l'époque) par le très digne et honorable notaire Marler :

« Comment se fait-il, monsieur le Premier Ministre, que dans tel poll à Trois-Rivières (comté de Duplessis), il y avait 126 électeurs inscrits, alors que 132 ont voté? » (chiffres fictifs)

Réponse de Duplessis :

« Tout simplement un débordement d'enthousiasme, monsieur Marler ! »



CADRE PHYSIQUE DE L'ÎLE VERTE

Raynald Nadeau

Je suis assis sur une roche du « Bout d'en bas »...une parmi tant d'autres. Sans prétention scientifique, j'écris ce bref article pour présenter le cadre physique de l'Île Verte...celle du Bas Saint-Laurent. L'air est bon et annonce peut être une belle fin d'été.

L'Île Verte allonge quelque douze kilomètres d'une bande de roches «tourmentées»; la roche est omniprésente. C'est hors de tout doute une échine appalachienne; elle « crève » les eaux d'un estuaire majestueux dans l'axe du couloir laurentien. Ici, les eaux froides ont une salinité marine annonçant plus en aval un golfe, puis la mer.

Son histoire géologique longue et complexe est marquée d'événements bouleversants; la roche subira de fréquentes métamorphoses au rythme des temps géologiques; elle plissera, se durcira au fil de centaines de millions d'années. Elle a de nombreuses «cousines» au Québec dont la plus étendue est la bien connue Île d'Orléans. De même parenté géologique, mentionnons l'Île-aux-Coudres qui, exceptionnellement, se situe tout près de la rive gauche de l'estuaire; les autres sont en vue de la rive Sud : l'archipel de la Quarantaine (près de Montmagny), l'Île-aux-Lièvres, l'Île-aux-Pommes, l'Île-aux-Basques, les îles du Bic, l'Île saint Barnabé...en sont quelques-unes.

Le lien de parenté géologique s'établit par la nature, l'âge et la structure de la roche. L'archipel de Montréal et Anticosti, la plus étendue des îles du couloir, n'appartiennent pas à la zone appalachienne. Le socle rocheux de ces dernières présente plutôt des couches de roches sédimentaires (assemblage de débris d'érosion) très peu déformées alors qu'à l'Île Verte, les couches feuilletées de schistes et les bancs de grès sont violemment redressées, voire plissées. Il faut être prudent lors de nos randonnées sur le littoral !

Cet allongé insulaire est ancré sur un radeau de croûte terrestre à la dérive, une plaque tectonique dit-on. Telle la chenille d'un bélier mécanique les roches, d'abord sédimentaires provenant de l'accumulation de débris d'érosion des grands boucliers (le bouclier canadien en est un), dérivent grosso modo vers l'Ouest depuis le

milieu de l'océan Atlantique. Des forces titanesques, provenant des courants de convection dans la partie supérieure du manteau terrestre (sous la croûte), animent ce mouvement depuis plusieurs centaines de millions d'années. Sur ce tapis roulant, l'énorme et lourd bouclier canadien « se traîne les pieds »; il fait obstacle et contrepoids à une dérive « harmonieuse ». Il ralentit en quelque sorte cette dérive car ses racines s'enfoncent plus profondément dans le manteau. Dans ce contexte de dérive difficile, les roches sédimentaires à sa bordure se déforment, se redressent, se plissent, cassent (failles); la roche est alors recuite et devient beaucoup plus dure. Elle ondule en une série de plis plus ou moins réussis, suivant une orientation dominante Nord-Est, Sud-Ouest. L'opération est longue et donnera naissance à un relief allongé de l'Alabama à Terre-Neuve : les Appalaches. Leur structure géologique sera plissée, la roche modifiée, métamorphosée.

L'Île Verte, ce n'est cependant pas la montagne ! Ce n'est plus la montagne... Des centaines de millions d'années d'érosion sous différents climats, ont laissé en héritage un paysage de crêtes allongées, parfois très arasées (usées) telle notre Île. Le relief timide de l'Île n'est accidenté que d'une falaise « morte » longeant à proximité de son littoral Nord, face au fjord du Saguenay. Récemment un refroidissement climatique persistant a généré des avancées glaciaires dont l'épaisse carapace a protégé de l'érosion, un temps soit peu, le relief de l'Île. Une invasion marine (la Mer de Champlain) a suivi la fonte de ce « bouclier » de glace. Cette mer nous a quitté depuis peu (... et ce n'est pas tout à fait terminé d'ailleurs); elle a laissé dans son retrait un mince saupoudrage de dépôts acides (sables et graviers) dans nos champs et probablement des argiles fines dans le bras de mer « du côté Su ». Le retrait en saccades de cette mer qui étale sa plage s'opère toujours, inexorablement.

Il fait beau assis sur une roche parmi tant d'autres...
je suis songeur... j'essaie de comprendre.



« Si j'avais le choix... »

Gisèle Pharand



Et si je choisissais qu'il n'y ait plus de chasse à l'île? Si j'avais le droit de choisir, le droit de dire que l'île est à moi aussi... Que j'aime l'automne quand le silence s'installe et que je déteste les coups de feu, l'invasion de l'île par les chasseurs, souvent venus de l'extérieur avec leurs bateaux camouflés en blindés dans lesquels ils se cachent déguisés en crapauds, fusil à l'épaule pour mieux surprendre et abattre mes canards...

Bien oui, mes canards, ceux que je vois quasiment naître au printemps, nager, caqueter, barboter tout l'été.

Puis, en octobre, c'est l'invasion de la forêt par les chasseurs qui circulent en conquérants, assis sur leur VTT. Ils traquent les chevreuils. Mes chevreuils.

Bien oui, mes chevreuils, ceux qui viennent boire à mon ruisseau, qui broutent dans les champs d'à côté, qui viennent jouer avec les chats de la grange.

Si j'avais le droit de vous dire que j'aime les voir et les revoir, et que cela fait partie de mes plus beaux moments à l'île. Chaque fois qu'ils sont là, je m'émerveille. Et puis je me dis que bientôt on va s'amuser à les traquer. Qu'on va leur offrir des pommes et qu'on va les tirer à bout portant. Cela m'attriste.

Si j'avais le choix, je vous dirais que je ne veux pas de chasse à l'île. Que je ne veux pas de bon chasseur qui bientôt seront cinq, dix, quinze et qu'ils viendront, permis de chasse en main, me dérober ma quiétude et troubler ma paix.

Mais je vous le demande : a-t-on le choix devant un chasseur?

Chaque fois que j'exprime mon mécontentement à ce sujet, ils sont cinq, dix, quinze à vouloir me persuader que la chasse est nécessaire. Qu'il faut contrôler le troupeau, que rapidement il y aurait trop de chevreuils sur l'île, trop de renards... Que sans le contrôle humain, les chevreuils mangeraient mon jardin, que les renards mangeraient mon chat. C'est dangereux, les bêtes!

Que dire? Que faire?

Je me retire et je me dis, comme plusieurs, que je n'ai pas le choix.

Mais parfois aussi, je me dis que l'on pourrait réfléchir avec maturité à ce sujet. Chose certaine, je ne veux pas y réfléchir uniquement avec des chasseurs, ni avec ceux qui pensent comme moi, car alors on ne réfléchit pas. On casse des choses. On s'enflamme. On condamne.

Y aurait-il un dialogue possible à ce sujet? Ensemble pourrait-on avancer des suggestions?

Et si on tentait l'expérience d'un automne sans chasse à tout les deux ans?

Chacun y trouverait peut-être son compte...

Chacun y trouverait peut-être son île...



Photos: Gisèle Pharand

SUITE...

SALMIGONDIS

Un petit mot sur les résultats de l'élection municipale de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs de l'île Verte.

Une page importante vient d'être tournée. Pour la première fois, une personne aucunement reliée à l'histoire de l'île dirigera sa destinée.

Félicitations au nouveau maire, que personnellement je ne connais pas. Le meilleur vœu que je peux lui formuler

– ainsi qu'à tout le conseil – est qu'il fasse en sorte que la réglementation et la gentrification de l'île n'éliminent pas trop vite la poésie et le climat de liberté qui nous l'ont fait choisir.

Comme dirait Chateaubriand, ce que nous gagnons en connaissances, nous le perdons trop souvent en sentiments.

Bernard Trudel

(FOOTNOTES)

¹ Ci-devant auteur-humoriste pour la très écoutée émission radiophonique « Chez Miville ». Ça ne rajeunit pas l'auteur de la présente chronique.

² « Qui trop embrasse, mal étirent »

³ « Ton histoire est une épopée »

⁴ « Et ta valeur, de foi trempée »

⁵ Il s'agit effectivement d'un contenant rectangulaire en plexiglas et à vide dans lequel on a littéralement jeté et foulé le contenu de la poubelle du fameux pape du pop art.

Claudine et les eiders

Entrevue réalisée par Charlotte Gingras



Claudine Lévesque est biologiste. Outre ses recherches sur les oiseaux aquatiques du fleuve Saint-Laurent, elle enseigne à l'Université du Québec à Montréal au département des sciences biologiques.

D'où vient votre passion pour les eiders?

De mon père, qui était un grand chasseur d'eiders. Il raffolait de leur chair au goût acre de sang et de vase, un goût qui rappelle celui du foie. De mémoire, quand j'étais petite, et qu'à l'île nous observions les eiders ensemble, il s'extasiait devant leur comportement. « Regarde-les, me disait-il. Écoute-les! »

Quel type d'eiders observons-nous à l'île Verte?

L'Eider à duvet dont il existe trois sous-espèces qui se différencient selon l'endroit où ils nichent : la sous-espèce *sedentaris* niche dans la Baie d'Hudson, la *borealis* dans le Grand Nord et la *dresseri* niche dans le fleuve Saint-Laurent.

Les Eiders à duvet de la sous-espèce *dresseri* nous arrivent en avril de la côte Est du Maine et du Massachusetts. Ils se séparent en deux groupes : 20 000 couples dans l'estuaire et 5 000 couples dans le golfe. Ils repartent en octobre vers le sud.

Enfin, l'Eider à duvet que nous observons ici est le plus gros canard de mer en Amérique du Nord. Il vit en moyenne de 10 à 12 ans. La femelle est brune et le mâle adulte est noir et blanc. Parfois nous observons des eiders aux couleurs mélangées : ce sont des mâles immatures.

Où les eiders nichent-ils?

Ceux de l'estuaire choisissent certaines îles, toujours les mêmes, dont les principales sont : l'île Biquette, l'île aux Lièvres, l'île aux Pommés et l'île aux Fraises. Au printemps, lorsqu'ils viennent

d'arriver, ils se gavent de nourriture, mâles et femelles confondus (les œufs de harengs sont particulièrement énergétiques). Après l'accouplement, les femelles nichent sur des îles inhabitées. À l'île aux Pommés, que je connais particulièrement puisque j'y fais l'observation des eiders, on compte 2000 nids. À l'île aux Lièvres, on compte entre 500 et 1000 nids. Les eiders femelles et leurs petits que nous observons l'été au bout d'en bas viennent majoritairement de l'île aux Pommés. Ceux du bout d'en haut viennent de l'île aux Lièvres.



Et la couvaison, comment se déroule-t-elle?

Les femelles retournent pondre sur l'île où elles sont nées. Les plus vieilles et les plus expérimentées nichent au milieu de l'île et les jeunes en périphérie. Elles font leur nid dans une dépression rocheuse ou dans des broussailles. Elles fabriquent un nid sommaire en s'arrachant le duvet sur la poitrine qu'elles déposent au fond et par-dessus les nids. À ce propos, le duvet d'eider est très recherché et très dispendieux. Sur les îles de l'estuaire appartenant à la société Duvetnor, on récolte le duvet. Personnellement je ne suis pas d'accord avec cette pratique qui dérange les femelles pendant la couvaison.



Les femelles pondent 5 à 6 gros œufs. Elles pondent un œuf par jour et attendent d'avoir tous leurs œufs pour commencer à couvrir. Elles arrêtent alors de s'alimenter et boivent à peine. L'incubation dure 28 jours et les femelles maigrissent beaucoup pendant cette période. Les mâles restent dans les parages. L'éclosion se fait fin mai, début juin. C'est à ce moment que les mâles se regroupent et partent de leur côté. Ils passent l'été en « gang » près de Montmagny. Pendant l'été, ils muent et ne peuvent plus voler.

Que se passe-t-il après l'éclosion?

Les femelles amènent immédiatement leurs petits à l'eau car elles ont très faim. Au printemps, leur principale source d'alimentation est composée de minuscules bourgots, le *Littorina sp.* En juillet et août, les eiders mangent aussi des petites crevettes (*Gammarus oceanicus*), les moules bleues et les vers marins (*Nereis virens*). Mais à l'île aux Pommés, les sources d'alimentation ne sont pas

assez grandes et les femelles amènent rapidement leurs petits vers l'île Verte.

Elles forment alors des crèches, formées de plusieurs femelles avec leurs petits et d'immatures. Souvent, une immature seconde sa mère. Une crèche comporte de 20 à 100 individus. Les petits reconnaissent leur mère et la mère reconnaît ses petits. Si un petit égaré cherche à se joindre à une autre crèche, il sera chassé.

Les petits eiders ne voleront qu'à la mi-septembre. Leurs ailes se développent en dernier et très rapidement.

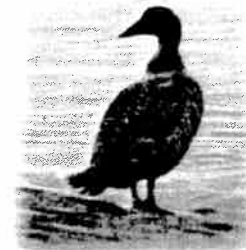
Les eiders ont-ils des prédateurs?

L'eider est très prédaté. Les petits sont attaqués par le Goéland à manteau noir, le Goéland argenté, le Cormoran à aigrette. Avant l'éclosion, ces mêmes oiseaux cherchent à détruire les nids et à manger les œufs. En fait, seulement 50% des jeunes réussissent à survivre.



À la fin des années 90, un drame s'est joué sur l'île aux Pommes. Exceptionnellement, cet hiver-là, un pont de glace s'était formé entre l'île et le continent. Un Renard roux a traversé, il est resté prisonnier sur l'île après la disparition du pont de glace et a souffert de la faim. Au printemps suivant, il a mangé les œufs et a tué plusieurs femelles. Les femelles survivantes sont restées sur l'eau à attendre. Aucun bébé n'est né, cet année-là. Lorsque je suis arrivée sur l'île, pour faire des observations, l'aire de nidification était dévastée. J'ai compris ce qui s'était passé lorsque j'ai aperçu le renard et j'ai communiqué avec le service de la faune. On a tué le prédateur. Mais le mal était fait.

Un seul renard avait détruit 10 000 eiders!



Photos: Claudine Lévesque

Les chasseurs sont considérés comme des ennemis des eiders. Toutefois, ils sont sans danger pour l'espèce si la chasse est contrôlée. Or, l'état de la population est surveillée par le Service canadien de la faune.

Considérez-vous que l'eider à duvet du fleuve Saint-laurent est une espèce menacée?

Je crois depuis plusieurs années que l'espèce est en déclin. En 2001, Environnement Canada a finalement émis un dépliant avisant que les eiders étaient en déclin.

Les eiders ont un statut précaire. Dans les années 70, la peste aviaire a détruit au moins la moitié de la population de l'estuaire. Pendant l'été 2002, une bactérie a détruit plusieurs eiders dans le fleuve. De plus, les fientes de cormoran sont toxiques.

Ce qui m'inquiète le plus, c'est la pollution. Dans l'eau de l'estuaire, on retrouve des métaux lourds (plomb, cadmium, mercure), DDT, dioxines, BPC, furannes, hydrocarbures aromatiques polycycliques (principales composantes du pétrole). Chez les eiders de l'estuaire, on retrouve 10% de malformations embryonnaires (bec croisé, absence d'un œil, etc.), et aucune dans le golfe. Il faut comprendre que les polluants nous viennent principalement des Grands Lacs. Il y a un vortex dans l'estuaire, un tourbillon qui sédimente les polluants et les empêche de poursuivre vers le golfe. Les polluants se déposent au fond du fleuve et remontent la chaîne alimentaire.

Que pouvons nous faire?

Les principales causes du déclin des eiders sont l'augmentation de certains prédateurs, la destruction de leur habitat, la chasse et le braconnage, la pollution et le dérangement sur les sites de nidification.

Nous, les résidents de l'île Verte, nous ne nuisons pas directement aux eiders, mais en tant que citoyens, si nous voulons les protéger, nous devons tenter de limiter la pollution du fleuve : faire le ménage des rives, au printemps; ramasser notamment le plastique, qui contient du BPC. Éviter de brûler les déchets; ne jamais brûler du plastique et du styromousse. Ne rien jeter à l'eau. Recycler.

Nous pouvons aussi éviter de déranger les oiseaux sur les îles inhabitées pendant la période de nidification. Respecter les quotas de chasse. Dénoncer le braconnage.

Ces actions semblent peut-être anodines, mais additionnées, elles peuvent avoir un impact positif sur la conservation de l'espèce et ainsi nous permettre de bénéficier de la présence de ces oiseaux magnifiques.

1. Accueil, orientation, services et interprétation

- 1- Orientation, information, avant même d'arriver sur l'île, (dépliant, Internet, préposé à l'accueil sur le quai de l'Isle Verte et par le biais de l'exposition du Musée).
L'accueil devrait être modulé en fonction des marées.
Le dépliant lié au billet de traverse sera un outil à envisager.
L'accent devra être mis sur la communication afin que les touristes soient informés des particularités d'une île habitée et sur le caractère privé de l'île.
- 2- Aménagement d'infrastructures sanitaires (toilettes) et de lieux pour placer des tables de pique-nique.
- 3- Transformation des bâtiments secondaires du Phare en centres d'interprétation de la vie du Saint-Laurent (faune et flore)...

2. Accès au fleuve, sentiers pédestres et maritimes

- 1- Acquisition du lot # 32 (accès au fleuve).
En collaboration avec Madame Gilberte Chassé, le coordonnateur explorera le programme existant pour l'acquisition par les municipalités de terrains à transformer en parc.
- 2- Accès au fleuve à ménager
- 3- Réseau de sentiers pédestres, randonnées guidées incluant l'accès à la plage
- 4- Sentier maritime

3. Patrimoine

- 1- Restauration du chaland Léo Fraser (devis et estimation à présenter au Ministère de la Culture)
- 2- Recherche à faire pour l'enfouissement des fils électriques au Phare
- 3- Événements spéciaux
- 4- Planification d'événements spéciaux en dehors de la période de pointe: pêche à la fascine, fumeurs

4. Événements spéciaux

- 1- Planification d'événements spéciaux en dehors de la période de pointe: pêche à la fascine, fumeurs

Une idée de votre Comité de rédaction

Nous entrevoyons la possibilité de publier des nouvelles d'importance ou d'intérêt commun **via internet** tout dépendant de l'intérêt manifesté.

Si vous nous faites parvenir votre adresse internet personnelle, vous recevrez **FlashInfo** lors de sa parution.

Comité de rédaction:

J. Paul Deschênes • jpddes@sympatico.ca
Robert Desrosiers • romans@videotron.ca
Charlotte Gingras • charlottegingras@hotmail.com

Montage de l'Insulaire:

Robert Desrosiers

Programme 2003-2004 de la CDGTIV

(Notez que ce programme sera sujet à l'approbation du conseil municipal lors de sa session du mois de décembre 2003).

En ce qui concerne spécifiquement la réalisation du projet Sentier pédestre, la collaboration des propriétaires est essentielle, de façon à permettre le passage de randonneurs sur une partie de leur propriété. Toute personne ouverte à cette idée est priée de contacter le coordonnateur, **Gérald Dionne Jr.**, au (418) 898-4211, d'ici le 15 janvier 2004.

CE NUMÉRO DE L'INSULAIRE
VOUS EST OFFERT
GRÂCE À UNE CONTRIBUTION DE LA
CAISSE POPULAIRE
DE L'ISLE VERTE.

